

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

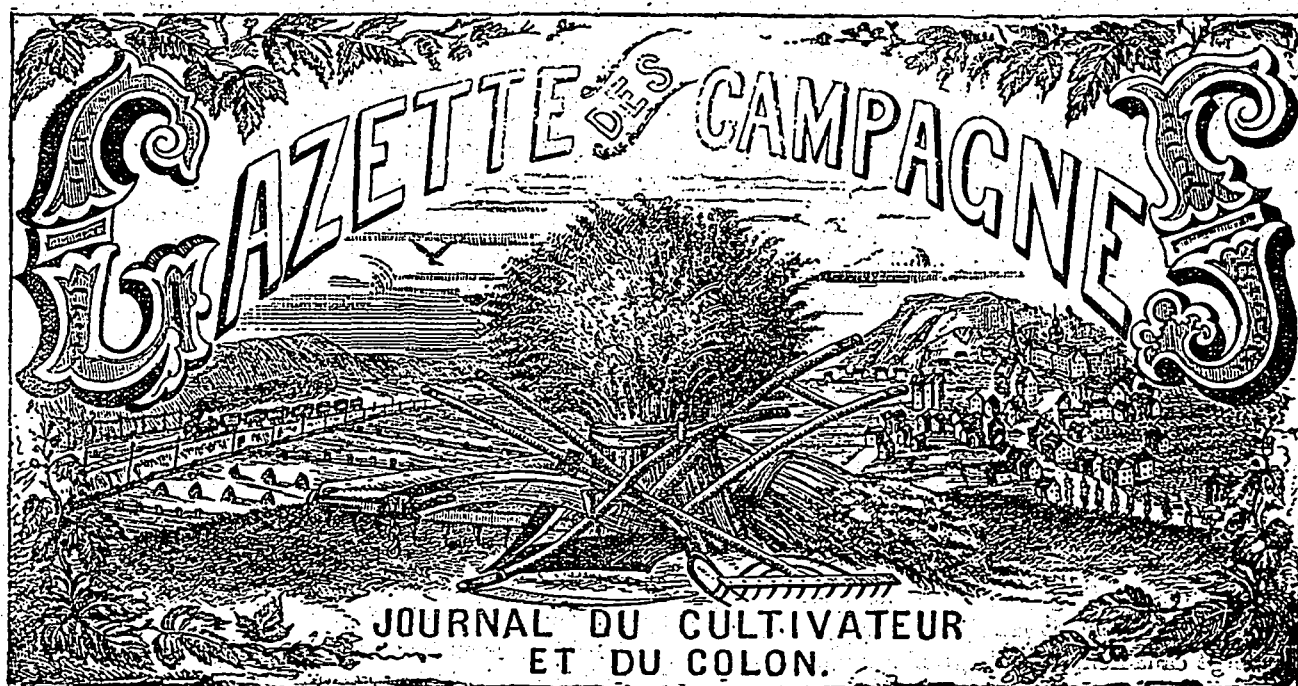
L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX—Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : —Grandes fêtes religieuses et nationales à Québec.—Mort de l'honorable Elizée Dionne, M. C. L.—Expositions agricoles, fruitières et industrielles.

Sujets divers : Utilisation des plantes marines pour la culture.—Culture du blé-d'inde pour les animaux.—Emploi des débris de toutes sortes pour la confection des composts.—Beurre en hiver.—Régime du bétail.

Choses et autres : Un cheval poussif.—Marcottage en pots de plants de fraisiers.—Multiplication des gadelliers et groseilliers.

Recette : Lessive avec de la luzerne.

REVUE DE LA SEMAINE

Grandes fêtes religieuses et nationales à Québec.—Dimanche, le 21 août, à huit heures du soir, la sonnerie des églises et de toutes les institutions religieuses de Québec, donnait le signal de fêtes les plus imposantes que l'on puisse concevoir, à l'occasion des noces d'or de Son Eminence le Cardinal Taschereau, coïncidant avec le cinquantenaire de fondation de la société Saint-Jean Baptiste de Québec.

Plus de 60,000 personnes de toutes les parties du pays, parmi lesquelles un grand nombre de nos compatriotes des Etats-Unis, devaient être témoins de fêtes à la fois religieuses et patriotiques, rappelant les glorieux souvenirs du passé et bénissant Dieu d'avoir élevé au poste éminent de Prince de l'Eglise l'un des enfants du Canada; Son Eminence le Cardinal Taschereau, célébrant aujourd'hui son cinquantenaire sacerdotal, à la grande joie de toute la population catholique.

Ce joyeux carillon terminé, des feux d'artifice, fusées, feux de bangale, étaient lancés de la frégate française l'*Aréthuse* et autres vaisseaux ancrés dans le port de Québec, et de tous les points de la côte Beaupré, de l'Isle d'Orléans et de Lévis, tandis que plusieurs fanfares faisaient entendre de vieux airs canadiens.

Dans l'après midi eut lieu la présentation d'adresses à Son Eminence le Cardinal Taschereau au palais cardinalice.

Nous croyons devoir ici reproduire l'adresse lue, par J. B. Caouette, président de la société St-Jean-Baptiste de Québec, au nom de cette société, à Son Eminence le cardinal Taschereau ainsi que la réponse faite à cette adresse :

*A Son Eminence le cardinal E.-A. Taschereau
archevêque de Québec.*

Eminence,

Fidèle à une tradition chère à tous les Canadiens, la société St-Jean-Baptiste de Québec vient, avant de célébrer sa fête patronale, reconnaître en vous le représentant du divin patriote qui préside à la destinée des peuples sur la terre. Elle salue en vous l'église que dépêcha naguère sur notre sol, avec une sollicitude toute maternelle, ses nombreux et zélés missionnaires, véritables anges pour veiller sur notre berceau.

Notre société aime à se recueillir un moment sous votre regard pour bien se convaincre de cette idée : que sans ces dévoués pionniers de la Providence, le peuple canadien, au lieu de marcher vers le progrès et la civilisation, eut fatalement éprouvé le plus désastreux des naufrages. Elle est heureuse de proclamer le dévouement sans bornes dont a fait preuve le clergé canadien, afin de greffer sur notre sol les premières tiges de la civilisation chrétienne et catholique. Elle comprend qu'avec ce signe de ralliement et de génération, un peuple ne peut pas mourir.

Oui, Eminence, notre société est convaincue que, sous la garde du clergé, à l'ombre des autels qui l'ont vu naître et grandir, le peuple canadien fier de son glorieux passé, peut envisager l'avenir avec confiance. La société St-Jean Baptiste de Québec a été fondée à une époque où la foi, la langue et la liberté des Canadiens-Français étaient sans cesse menacés par quelques esprits imbus de préjugés et de fanatisme. Sa fondation excita leur défiance et leur colère, mais cette défiance et cette colère ne tardèrent pas à disparaître devant la conduite sage et digne de ceux qui composaient notre société. Puis, peu à peu, les injustes préventions que ces gens avaient entretenues contre elle s'effacèrent tout à fait ; et, spectacle consolant lorsque se levait le jour de la St-Jean Baptiste, l'on voyait les représentants des sociétés nationales anglaises, écossaises et irlandaises suivre la bannière de notre glorieux patron et se réjouir avec ceux qu'ils avaient eu le tort de considérer comme des ennemis. Le fanatisme avait fait place au vrai patriotisme qui doit faire battre tout notre cœur.

Le clergé, il faut le dire, avait aidé la St-Jean-Baptiste dès sa fondation parce qu'il en admirait le but et prévoyait le bien qu'elle était appelée à faire dans la vieille cité de Champlain. Et parmi les membres de notre clergé, il en est un qui n'a cessé

d'assister notre société, et de ses conseils et de ses dons généreux. Ce généreux patriote, Eminence, c'est celui à qui la société St-Jean-Baptiste a l'honneur de présenter en ce moment ses hommages, et qui porte avec tant de gloire le titre de Prince de l'Eglise de notre bien-aimée patrie.

Voilà pourquoi notre société a demandé comme une grande faveur la permission de faire coïncider la fête de ses noces d'or avec celle des noces d'or de Votre Eminence ; elle a voulu d'abord prouver par là que la religion et la patrie sont inséparables dans l'âme du Canadien-français, et ensuite donner à Votre Eminence un faible témoignage de sa reconnaissance en contribuant à la célébration du cinquantième anniversaire de son sacerdoce.

Eminence, notre société vous prie de vouloir bien agréer l'expression de sa profonde gratitude pour les bienfaits dont vous l'avez comblée de tout temps ; et permettez-lui, en vous laissant d'exprimer l'espoir qu'après avoir eu l'avantage de prendre une humble part à l'organisation des noces d'or de Votre Eminence, elle ait celui de contribuer à l'organisation de ses noces de diamant ; elle fait des vœux pour votre bonheur et pour le bonheur de ceux qui partagent avec Votre Eminence le généreux labeur de l'apostolat ; elle vous conjure de supplier le divin patriote, afin que, semblable à St Jean-Baptiste qui fut le précurseur du Christ ici-bas, le peuple canadien soit, sur cette terre d'Amérique, l'avant-garde sans peur et sans reproche de la religion et de la patrie !

Son Eminence a répondu en termes émus :
Monsieur le président,

Messieurs,

Par une aimable attention de la divine providence, je suis appelé à célébrer mon jubilé sacerdotal en même temps que la société St-Jean-Baptiste fête le cinquantenaire de sa fondation. Il m'était donné, il y a un demi siècle de voir naître cette admirable et patriotique association, et dès lors j'ai salué en elle le boulevard de notre nationalité, le plus ferme soutien de notre langue et de nos institutions. Aujourd'hui, les rôles sont changés ; l'enfant d'autrefois a grandi, a prospéré ; et c'est lui, qui, au déclin de ma carrière, fort du témoignage de son passé, le front radieux, me dit ses espérances d'avenir.

Soyez fidèles, messieurs, aux nobles aspirations et aux saintes traditions de vos devanciers. Quel est le secret de leur puissance ? A quoi faut-il attribuer leur succès ? A une seule chose : dans leur cœur,

le patriotisme le plus désintéressé s'unissait à la foi la plus généreuse. A Dieu ne plaise que je dise du mal des hommes de ma génération ! Mais il semble certain que ces grands mobiles de Religion et de Patrie, qui autrefois exerçaient une action aussi large que bienfaisante sur les esprits, n'ont plus la même influence et ont cédé la place à des intérêts d'un ordre plus matériel. A vous, messieurs, de combattre cette fatale tendance ; vous ne serez pas seuls dans la lice ; le clergé vous a précédés dans cette voie, mais il ne peut pas suffire à la tâche, il veut votre aide, il la réclame, il en reconnaît l'absolue nécessité. Ecoutez sa voix, mettez à profit ses conseils, et l'avenir de notre belle province sera assuré ; car quand le désintéressement et l'amour de la religion règnent dans les pouvoirs dirigeants comme chez les masses, alors l'Etat ne saurait que prospérer. Voilà, messieurs, les vœux que je forme pour votre société. Les hommes passent mais les idées restent. Puissent ces quelques conseils d'un vieillard qui vous aime, rester dans votre mémoire et présider à vos destinées ! C'est dans cet espoir que je vais vous bénir, et en vos personnes toutes vos familles.

Le lendemain matin, à l'occasion du cinquantième de fondation de la Société St Jean-Baptiste, une immense procession partait de la place Saint-Pierre à Saint-Sauveur, pour se rendre à la basse-ville de Québec, puis remonter jusqu'à l'église St-Jean-Baptiste où devait avoir lieu une messe pontificale célébrée par Mgr Antoine Racine, ancien desservant de cette église. Une centaine de sociétés composée de canadiens-français, tant du Canada que des Etats-Unis, figuraient dans cette longue procession.

Son Eminence le Cardinal Taschereau ayant consenti à prendre place dans la procession, occupait son carrosse, accompagné des prélats de sa cour et escorté par les zouaves pontificaux formant une garde d'honneur. Au seuil de l'église de St-Jean-Baptiste, Son Eminence ayant remplacé le chapeau cardinalice par la barrette et endossé le *magna cappa*, a fait son entrée triomphale dans l'église, au milieu d'un nombreux clergé, et prit place au chœur sur un trône pourpre et or. Quatre évêques occupaient le trône d'en face : Mgr l'archevêque Duhamel, Mgr Bégin, Mgr Gravel et Mgr Labrecque ; Mgr Marquis occupait une stalle du côté de l'épître.

Le sermon a été donné par le Rév. Père Hage, dominicain.

Cette journée, uniquement consacrée à évoquer les souvenirs glorieux du passé, ne pouvait mieux se terminer qu'en attirant la foule d'étrangers, so trouvant à Québec, vers le monument Cartier-Brebeuf, sur le bord de la rivière Saint-Charles. Aussi vingt-cinq mille personnes s'y rendirent, et grand nombre y déposèrent des fleurs. Les journaux font de grands éloges des discours qui y furent prononcés, glorifiant Jacques-Cartier et évoquant la mémoire des missionnaires martyrs qui étaient venus jeter la semence chrétienne dans la nouvelle France. Par une heureuse coïncidence, plusieurs représentants marquants de l'ancienne mère-patrie étaient présents à cette grande démonstration patriotique, s'unissant aux canadiens-français, dans un même sentiment pour honorer la mémoire des héros du catholicisme. Cette cérémonie commencée à quatre heures s'est terminée à près de six heures.

Dans la soirée, il y eut banquet à la Salle Jacques-Cartier auquel assistaient près de 500 convives. Sur les huit heures et demi, Son Eminence le Cardinal Taschereau faisait son entrée dans la salle, accompagnée de Mgr l'archevêque Duhamel, de Mgr l'archevêque Bégin, Mgr Laffèche, Mgr Labrecque, Mgr Tétu, Mgr Gagnon, etc, etc.

Le toast à Son Eminence a donné lieu à un discours remarquable de la part du Rév. M. Bélanger, curé de St-Roch de Québec, rappelant tout ce qu'a fait Son Eminence pour l'Eglise catholique du Canada et pour les intérêts matériels du pays. Les autres toasts à la législature de Québec, aux compatriotes des Etats-Unis, aux sociétés sœurs, aux représentants de la France, au Parlement du Canada, aux zouaves pontificaux, à la presse, etc., provoquèrent des discours les plus enthousiastes et les plus chaleureusement applaudis, et qui à eux seuls formeraient l'histoire la plus glorieuse de notre pays, et le plus beau souvenir du cinquantième de la Société St-Jean-Baptiste.

Ce soir-là même 2,000 personnes s'étaient réunies au Patinoir de la Grande-Allée pour assister à un concert dirigé par M. Vézina.

Mardi matin, à l'occasion des noces d'or de Son Eminence le cardinal Taschereau, une foule compacte se pressait dans la Basilique Notre-Dame, à peine suffisante pour contenir la moitié de la population qui voulait assister au Saint-Sacrifice de la messe célébrée par Son Eminence.

Le sermon de circonstance a été donné par le Rév. L. A. Paquet.

Après la messe, il y eut grand dîner au Séminaire. A cette réunion Mgr Bégin a donné lecture de deux télégrammes de félicitations adressés à Son Eminence par Sa Sainteté Léon XIII, et par Son Eminence le Cardinal Gibbons, de Baltimore.

Mgr O'Reilly, ancien compagnon d'études de Son Eminence le cardinal Taschereau, au Séminaire de Québec, a fait l'éloge de Son Eminence et a parlé avec enthousiasme du Canada et surtout des canadiens-français, exprimant le vœu que les évêques canadiens déploient tous leurs efforts pour retenir les canadiens-français dans leur pays natal.

Le principal et le plus touchant spectacle de ces grandes fêtes, a été la belle démonstration de tous les enfants de Québec à la Basilique, qui s'étaient réunis, mardi l'après midi, aux pieds de Son Eminence, pour lui présenter leurs bons souhaits. Il y en avait des milliers, de toutes les nationalités et des différentes institutions religieuses; chaque groupe présentait son adresse.

Après cette présentation d'adresse, eut lieu la consécration des enfants au Sacré-Cœur de Jésus. Son Eminence donna ensuite la bénédiction du Saint-Sacrement.

Dans la soirée, il y eut concert à l'Université-Laval, puis illumination générale qui a été le couronnement des grandes fêtes de Québec.

Mort de l'Honorable Elisée Dionne, M. C. L.

L'Honorable M. Elisée Dionne vient de mourir, lundi le 22, emporté en quelques heures par les progrès foudroyants d'une maladie qui semblait ne devoir trancher si vite le fil de ses jours. Cette fin prématurée est l'objet d'un deuil profond pour les nombreux amis de la famille.

La mort de l'honorable M. Dionne fait disparaître de notre législature provinciale l'une de ses plus nobles figures.

M. Dionne n'était pas encore très vieux, il avait à peine soixante-quatre ans. Il siégeait depuis 1867 au Conseil Législatif. C'était donc l'un de nos vétérans politiques.

Il était fils d'un des hommes les plus importants de notre district, il y a un demi-siècle, l'honorable Amable Dionne, seigneur de Sainte-Anne de la Pocatière, membre du Conseil Législatif de l'ancienne province du Canada, et du Conseil spécial en 1840. Il a épousé en 1855, mademoiselle Têtu, la plus jeune fille de M. F. Têtu de St-Hyacinthe. Admis au barreau en 1851, il n'a presque pas pratiqué la

profession légale, et s'est consacré à l'exploitation de ses vastes et magnifiques propriétés.

L'honorable M. Dionne était un agronome remarquable et réalisait l'idéal du vrai gentilhomme de la campagne, qui comprend la noblesse de sa mission, et dont il y a de si beaux modèles en Angleterre et en France. Il a beaucoup travaillé pour la cause du progrès agricole. Membre du Conseil d'Agriculture, on le voyait toujours au premier rang, quand il s'agissait d'améliorer la condition de notre agriculture canadienne.

Le regretté défunt s'occupait de politique par conviction et par tradition. Il avait été ministre de l'Agriculture et des Travaux publics dans le cabinet Chapleau et dans le cabinet Mousseau, de 1882 à 1884, et s'était montré administrateur actif et consciencieux.

L'honorable M. Dionne était un homme d'une instruction variée, et d'un commerce facile, surtout dans l'intimité. Doué d'un sentiment délicat de l'honneur, chrétien sincère, généreux, intelligent, désintéressé, intègre et fidèle à ses convictions, il était le type du gentilhomme canadien de la vieille école. Sous des dehors réservés et parfois sévères, il cachait le caractère le plus aimable, l'âme la plus sensible à l'amitié et aux saintes affections du foyer domestique.

Sa mort est un deuil pour tout le district, pour tous ceux qui l'ont connu et qui ont appris à apprécier ses qualités, et en particulier pour ses collègues du Conseil Législatif, dont il était l'un des doyens.

Nous offrons à sa famille nos plus sympathiques condoléances.

Les funérailles ont eu lieu à 10 heures jeudi. Le convoi funèbre était des plus imposant; tous les citoyens de Sainte-Anne et grand nombre d'étrangers venaient rendre les derniers devoirs à leur premier citoyen.

Le deuil était conduit par MM. Ernest Dionne, Adolphe Dionne avocat, et Arthur Dionne, secrétaire de l'Hon. L. P. Pelletier, fils du défunt.

Les porteurs des coins du poêle étaient MM. Boucher de la Bruyère, président du Conseil Législatif, P. A. Pelletier, sénateur, J. Bourroughs, protonotaire, A. Desjardins, député du comté, Aug. Dupuis, et Eug. Garon maire de la paroisse.

Dans le nombreux cortège funèbre, on remarquait: les honorables L. P. Pelletier, et T. Chapais, M. M. Fitzpatrick, G. Carroll et Deschenes M. P. P. M. T. Pelletier père de l'Hon. secrétaire-provincial, Dr N.-E. Dionne, Dr P. Roy, Dr A. Desjardins, etc.

L'Eglise, avait revêtu ses plus riches habits de deuil.

La levée du corps a été faite par le Rév. M. Dion, curé de la Rivière-Ouelle.

Mgr Têtu a chanté le service, avec les RR. MM. Aug. Taschereau et F. X. Casgrain, comme diacre et sous-diacre. Les deux fils de l'Hon. M. Dionne, les RR. MM. Emile et Alfred Dionne, célébraient en même temps leur messe à chacun des autels latéraux.

Au chœur on remarquait le Rév. M. Collet, vice-supérieur du Collège de Sainte-Anne, MM. Dion, Sirois, Grondin, G. Delisle, E. Gauvreau, J. Lavoie, S. Beaulieu, P. Grondin, C. Dubé, N. Aug. Ouellet, MM. D. Pelletier, Alp. Têtu, Frs Têtu, L. Tremblay et Elz. Dionne du Collège de Sainte-Anne.

La partie musicale a été remplie par un chœur des mieux composé, sous la direction du Rév. M. N. Lessard, professeur au Collège de Sainte-Anne.

Le Rév. M. Sirois a donné l'absoute. L'inhumation a eu lieu dans le caveau de l'église

Expositions agricoles, fruitières et industrielles.

—Voici une liste des expositions qui devront avoir d'ici à la fin d'août et en septembre prochain :

Exposition de la Stanstead Live Stock, à Stanstead, du 23 au 25 août.

Exposition du comté de Missisquoi, à Bedford, le 31 août et le 1er septembre.

Exposition du comté de Richmond, à Richmond, les 1er et 2 septembre.

Exposition du Canada Oriental, à Sherbrooke, du 5 au 9 septembre.

Exposition de Témiscouata, le 13 septembre.

Exposition des comtés Unis, à St-Jean, les 6, 7 et 8 septembre.

Exposition No. 2 de Huntingdon, à Havelock, le 6 septembre.

Exposition No. 1 de Huntingdon, les 8 et 9 septembre.

Exposition du comté de Brome, à Brome Corner, les 13 et 14 septembre.

Exposition de fruits de Missisquoi, à Dunham, les 13 et 14 septembre.

Exposition de fruits à Granby, les 14 et 15 septembre.

Exposition de la " St Francis Live Stock Association, à Cookshire, les 13 et 14 septembre.

Exposition No 2 du comté de Wolfe, à Ham-Sud, le 20 Septembre.

Exposition du comté de Shefford, à Waterloo, les 21 et 22 septembre.

Exposition No. 1 du comté de Wolfe, à Weedon, le 22 septembre.

Utilisation des plantes marines pour la culture.

La plupart de ces plantes sont grasses et imprégnées d'une certaine quantité d'eau saline. Elles entrent promptement en décomposition : ce qui explique leurs effets rapides et le peu de durée de leur action.

On ne les utilise pas constamment de la même manière pour l'engrais des terres. On les stratifie parfois avec les fumiers dont elles augmentent la valeur d'une manière notable. Plus fréquemment, on les emploie sans aucune addition de matière étrangère.

Dans ce dernier cas, l'expérience a démontré qu'il est avantageux de les exposer à l'air pendant quelque temps avant de les enfouir dans le sol, afin que la pluie les débarrasse, du moins en grande partie du sel dont elles sont imprégnées.

D'autres fois, quand il doit s'écouler un temps assez long entre le moment de la récolte et celui de leur emploi, on en forme des composts en les mêlant à de la terre et à une certaine proportion de chaux.

Ces plantes marines produisent de bons effets dans les pâturages : l'herbe qui se développe après leur application est plus nutritive et estimée par le bétail.

On ne doit pas employer isolément les plantes marines pour la culture des céréales, sous peine de réduire la qualité des produits. Dans ce dernier cas, il est nécessaire de les associer à du fumier de basse-cour ou à d'autres engrais animaux.

Culture du blé d'inde pour les animaux

Il est peu de productions du règne végétal aussi utiles que le blé-d'inde pour la nourriture des animaux. Soit en herbe, soit en grain, tous les bestiaux en sont avides, et à tous il leur procure un des aliments les plus profitables qui soient connus.

Un champ ensemencé en blé-d'inde pour le fourrage vert, fauché au moment où la panicule paraît, équivaut à la prairie la plus abondante et la plus nourrissante qu'il soit possible de voir.

Ce fourrage offre une bien grande ressource, lorsque le sort des foins se trouve décidé par une longue sécheresse. Si la récolte des foins s'annonce pour devoir être modique, le cultivateur soigneux et prévoyant se trouve averti assez à temps pour

chercher, dans une culture plus étendue de blé-d'inde qu'il pourra mettre en silo, une compensation à la disette des foins.

C'est ce manque de foins, dû à une longue sécheresse, qui a donné lieu, en France, au mode d'utiliser profitablement certains déchets de la ferme, par l'établissement de silos, servant à les mélanger avec les fourrages pour en augmenter la quantité. De là on s'est livré à la culture du blé-d'inde d'une manière plus considérable, grâce aux silos pouvant servir à la conservation des tiges pour la nourriture du bétail en hiver.

Le blé-d'inde que l'on destine à être mangé en vert par les animaux, en été, doit être semé dru, et on devra le faucher de bonne heure, avant que la tige ait durci. Quant à celui qui doit être mis en silo, on peut le semer plus clair, et le récolter plus tard.

Emploi des débris de toutes sortes pour la confection des composts.

C'est à l'automne qu'on peut plus facilement se procurer des débris de toutes sortes que l'on doit utiliser à la confection des engrais, au moyen de composts.

Tous les déchets fournis par les récoltes peuvent être employés avantageusement; en les recueillant avec soin, on obtient un supplément d'engrais dont la valeur est trop méconnue.

Là où l'on cultive le lin et le chanvre, on ne doit pas laisser perdre les parties ligneuses, le chevenottes qui restent comme déchets après la séparation de la filasse; on les ajoute aux fumiers ou on les introduit dans les composts.

On procède de la même façon à l'égard des fanes de pommes de terre qui contiennent beaucoup de substances salines et sont surtout riches en potasse.

Les feuilles de betteraves et de carottes qui sont trop avariées pour être données aux animaux peuvent être mises dans le compost. Les bénéfices que le sol retire de ce mélange sont plus considérables qu'on se l'imagine.

Les feuilles des arbres peuvent aussi être utilisées à augmenter la masse des composts. On sait d'ailleurs que les jardiniers en tirent un bon parti pour la confection du terreau. Ce terreau met plus ou moins de temps à se former. Lorsqu'on le remue et qu'on l'arrose, on accélère ordinairement l'instant où il sera possible d'en faire usage.

Beurre en hiver.

Le professeur Robertson, commissaire fédéral de l'industrie laitière parle, dans son dernier rapport, de la fabrication du beurre en hiver, à Mount Elgin et à Woodstock.

Une partie de ce beurre expédiée en Angleterre est restée plus longtemps qu'il n'aurait fallu dans les entrepôts de l'Angleterre et s'est trouvé à lutter sur le marché avec le beurre fait pendant que les vaches étaient aux pâturages.

Cela a empêché le beurre canadien d'obtenir un prix satisfaisant.

De plus il a reçu des plaintes sur la qualité de certains envois. Ce beurre avait une saveur particulière qui paraît provenir de la nourriture des animaux qui avaient été nourris pendant l'hiver avec des légumes mal conservés.

Voici les conseils que le professeur Robertson donne à ceux qui se proposent d'entreprendre la fabrication du beurre en hiver :

1. Un approvisionnement abondant de nourriture succulente doit être donnée aux vaches l'automne, l'hiver et le printemps.

L'ensilage de blé-d'inde est ce qu'il y a de mieux et de moins coûteux. Les carottes, les navets ou les betteraves, avec du foin, de la paille ou du son font d'excellentes rations, mais coûtent trop cher pour donner des profits.

2. Dans les endroits où ces approvisionnements n'ont pas été faits, ce serait s'exposer à des déboires et à l'insuccès que de convertir les fromageries en beurreries pour l'hiver.

3. Autant que possible les vaches laitières doivent être tenues dans des étables dont la température n'est jamais plus basse que 45 degrés, ni plus élevée que 60.

4. Le lait de quelque vache nouvellement vélée donne une telle saveur à tout le beurre qui peut être fabriqué dans une beurrerie, du mois de novembre au mois de mars, que sa valeur sur le marché anglais en sera augmentée de un à quatre centins par livre.

5. Des instructions complètes seront fournies par le professeur Robertson à tous ceux qui en feront la demande par écrit.

6. Il serait plus sage de retarder d'un an la conversion des fromageries en beurreries d'hiver que de se lancer dans cette entreprise, avant que les fabricants et les patrons soient tout-à-fait préparés

Régime du bétail

Livrer aux animaux à l'entretien ou aux attelages plus d'aliments qu'ils ne doivent en recevoir, c'est les engraisser inutilement.

D'un autre côté la parcimonie touchant la nourriture à donner au bétail est certainement nuisible aux intérêts des cultivateurs, car elle a pour résultat immédiat le mauvais service des attelages ; le bien-être des animaux au repos, d'abondants produits à la laiterie, un prompt et lucratif engraissement.

Les rations alimentaires doivent donc être plus ou moins riches en matières nutritives, selon qu'elles sont préparées : 1o. Pour des animaux à l'entretien desquels on n'exige ni travail, ni produit ;

2o. Pour des animaux d'attelage auxquels on demande force et vitesse ;

3o. Pour des vaches laitières dont les produits sont en rapport avec la qualité et la quantité des rations qui leur sont livrés ;

4o. Pour des animaux que l'on veut engraisser.

Choses et autres

Un cheval poussif.—Outre les remèdes qui doivent être donnés par le médecin vétérinaire pour atténuer la pousse du cheval, il ne faut pas négliger les soins hygiéniques.

Après le travail, le cheval doit être bien bouchonné, puis placé dans une écurie tempérée et bien aérée. Il ne faut pas l'atteler à des voitures trop chargées, ni l'exposer aux refroidissements.

Le foin doit entrer pour une part minime dans l'alimentation d'un cheval poussif. Avec ce foin, on doit faire usage d'avoine, de carottes, de chardons, lui donner à manger peu et souvent.

Marcottage en pots de plants de fraisiers.—Cette opération doit être recommandée, non-seulement pour obtenir de fortes plantes, bien établies avant les froids et destinées à être forcés l'hiver en serre ou dans la maison, mais aussi et surtout pour la plantation en plein air. Les courants enracinés spontanément, que l'on prend chaque année pour repiquer et former de nouveaux carrés de fraises ne produisent que très peu le printemps suivant, surtout si ce sont de grosses fraises comme les Sharpless.

Il n'en sera pas de même si l'on prend la précaution de placer une petite boîte pleine de terre bien fumée sous chaque filet ou coulant avant son enracinement. Cette boîte enterrée jusqu'au bord recevra les racines du coulant. On la plantera en planches, même par les temps chauds ; il continuera de croître et formera avant l'hiver une forte plante prête au printemps à porter une abondante récolte.

Multiplication des gadelliers et des grosceilliers.— Cette opération consiste à couper des rameaux, c'est-à-dire des pousses de l'année, par tronçons de quatre à cinq pousses que l'on enterre de près à près, par rangées, en laissant

passer quelques yeux seulement et en les inclinant un peu (à peu près comme si on les mettait en jauge). Les rangées peuvent être distantes d'un pied environ. Pendant l'été, les soins consistent à pailler le sol et à l'entretenir humide et exempt d'herbes.

Quant à la taille, elle consiste à couper les bourgeons de l'année, en ne laissant que quelques yeux à la base, afin d'établir la charpente des grosceilliers et d'éviter la confusion des branches, de manière que les fruits soient aérés et puissent devenir gros et beaux.

Le grosceillier et le gadellier étant des arbustes buissonneux, qui repoussent facilement, il faudra avoir soin, lors de la taille, d'enlever les branches qui seront épuisées et qu'on remplacera par de nouvelles.

Un petit garçon incorrigible.—Nous sommes à la saison où les petits garçons incorrigibles se nourrissent à l'excès de fruits verts, pommes vertes, de fraises à moitié pelées, de graines etc. Cette voracité, presque invariablement conduit aux crampes, diarrhée ou dyssenterie et l'intérieur de la famille résonne de ses lamentations. Si ses parents sont gens prudents, ils auront une bouteille de Pain Killer Perry Davies prête pour ces éventualités, et une cuiller à thé de ce grand spécifique ramènera le jeune gars sur pied. Tous les pharmaciens le vendent. Seulement 25 cts pour la nouvelle grande bouteille.

RECETTE

Lessive avec de la luzerne

Les racines de luzerne possèdent un suc doué des propriétés du savon ; avec ce suc, extrait des racines bouillies dans l'eau, on peut faire une excellente lessive dans les ménages des cultivateurs et faire ainsi une grande économie de savon.

A vendre au

Bureau de la " GAZETTE DES CAMPAGNES "

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Prix : \$1

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Pendant **50**

Ans Le

PERRY DAVIS'

**Pain
Killer**

A démontre sa merveilleuse puissance pour **TUER les DOULEURS INTERNES et EXTERNES.** Rien d'étonnant donc qu'il se trouve sur

**Les Tablettes du Médecin
Le Buffet de la Mère
La Malle du Voyageur,
Le Havresac du Soldat
Le Coffre du Matelot**

**La Selle du Cowboy
L'Etable du Paysan
Le Bagage du Vélocipédiste
La Cabane du Colon
Le Panier du Sportsman**

DEMANDEZ LA NOUVELLE

GRANDE BOUTEILLE de 25c.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1892 - Arrangement pour la saison d'été - 1892

Le et après lundi, le 27 juin 1892 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.18
Pour Lévis (Express).....	1.49
Pour Lévis (accommodation).....	9.05
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation].	10.38
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	5.10
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).	22.24

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.

Moncton, N. Bk., 27 juin 1892.



Contrat de la Malle.

DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le 2 SEPTEMBRE pour le transport des Malles de sa Majesté sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années trois fois par semaine, aller et retourner, entre Sainte-Anne de la Pocatière et Saint-Onésime, à partir du 1er JANVIER prochain le transport se fera en voiture. La Malle partira les mardis, jeudis et samedis quittant St Onésime à l'heure qui sera requise et Sainte-Anne, une heure après l'arrivée.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté seront en vue aux Bureaux de Poste de Sainte-Anne de la Pocatière, Saint-Onésime, et au bureau de l'Inspecteur des Postes, Québec, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumission.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, }
Québec, 5 Août 1892. }

A. BOLDUC,
Inspt. des Postes

11 août 1892.—34.

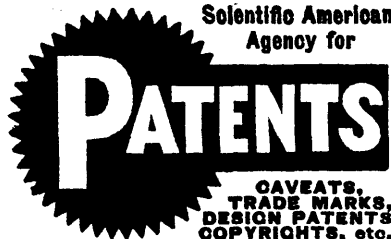
NOTIONS D'AGRICULTURE

PAR **J.-E. POULIOT**

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60 cents par la malle.

N. B. — On le trouve chez les libraires de Québec. 19 mai, 1892, 1 an.

Scientific American Agency for



CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

SAY BEE-KEEPER!
YOU AG-
Send for free sample copy of BEE-KEEPER'S HANDBOOK with full description of BEE-KEEPING. Price \$1.00 a year and full description illustrated of BEE-KEEPERS' SUPPLIES. Catalogue of your name and address on a postal. It is FREE. Call on A. L. ROOPE, 400 Broadway, New York. A. L. ROOPE, 400 Broadway, New York.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à

HECTOR A PROULX, Gérant